

Dur, dur d'être un agent



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Les Arabes ne sont pas racistes. C'est le lieu de le réaffirmer ici. Ils sont même victimes du racisme juif en Palestine, du racisme français en France, du racisme américain partout sur la planète. C'est donc à juste titre et en état de légitime défense qu'ils vitupèrent contre tout ce monde-là. Lorsqu'un commerçant traite de «sale Juif» son voisin, ce n'est pas parce qu'il n'aime pas les Juifs (QSM) (1), c'est simplement ainsi qu'il manifeste sa solidarité avec les Palestiniens. La Palestine, Israël, ensemble ou séparément, c'est la raison de vivre, ou de mourir, des Arabes. A tel point qu'on se demande ce qu'ils vont faire quand les Israéliens et les Palestiniens se seront mis d'accord. Je sais, cela risque de prendre du temps, beaucoup de temps, et on y travaille de part et d'autre mais la question demeure : Et après ? Ils préfèrent ne pas y penser. C'est tellement plus reposant d'immoler un mouton dans sa baignoire en ayant une pensée émue pour les habitants de Ghaza affamés par Israël (2). Et puis, il y a tellement d'occasions de s'invectiver de part et d'autre des frontières, de s'étriper à l'occasion, et sur ce chapitre la providence est pourvoyeuse et généreuse. Entre deux guerres, et s'il reste du temps pour les joutes oratoires, nos bibliothèques regorgent de locutions et de mots qui ont fait leurs preuves. Il faut juste les utiliser avec discernement et précision, sinon ces armes sont de peu d'effet. Évitez par exemple de traiter un adversaire politique de «hizb-França» lorsque vos enfants voyagent avec une pièce d'identité française au fond de la valise. Ayez la décence, après avoir vitupéré contre la France et ses agents locaux, de ne pas vous précipiter à Paris, dès la première alerte cardiaque. Proscrivez les

imprécations décadentes et contreproductives du genre «bouchkara», quand vous croisez un confrère journaliste qui «émarge». Même s'il faut admettre que de tous les néologismes nés de la guerre et de l'après-guerre, «bouchkara» (3) est le plus séduisant. Les détracteurs du «bouchkarisme», comme école pratique de journalisme, trouvent un plaisir jubilatoire à l'utiliser, souvent à mauvais escient. Les diplômés et les buissonniers de cette filière sont convaincus depuis longtemps que c'est la garantie d'une évolution rapide vers les sommets sans obligation de transiter par l'IBM. Pas d'examens, pas de concours et encore moins de contrôles d'orthographe. La rédaction d'un rapport n'exige pas de son auteur qu'il soit agrégé.

Il reste encore des formulations plus actuelles et plus populaires, héritières directes du «hizb-França» et autres «suppôts du colonialisme». Actuellement, les fins limiers de la nouvelle alliance islamo-baathiste font la chasse aux «agents américains». Ces derniers n'opèrent pas ouvertement sur les champs de pétrole arabes ou sur les bases militaires.

Ces valets de l'impérialisme nouveau se présentent sous l'habit libéral et ils sont, en majorité, traqués comme l'est, du reste, le terrorisme résiduel. Ces libéraux prêchent la démocratie, selon les critères occidentaux qui sont les seuls, les vrais et les plus crédibles. La nouvelle alliance, qui siège dans les parlements et réchauffe les bancs pour les futurs «élus» du califat, réfute cette démocratie. Elle veut une démocratie spécifique, comme le fut notre socialisme, une démocratie qui permette aux islamistes d'arriver au pouvoir et d'appliquer la «choura» (4), antithèse de la démocratie. Ces libéraux, vivant généra-

lement à l'étranger par nécessité non vitale, refusent généralement d'accepter qu'ils soient abusivement assimilés à des agents de l'impérialisme américain.

L'un d'eux, l'Egyptien Sammy Buhairi, a décidé de faire le grand saut. Il se dit fatigué d'être traité d'agent des Américains, à tout bout de champ, par des lecteurs du magazine *Elaph* qui publie ses écrits. Quitte à avoir l'étiquette d'agent, autant faire valoir les droits aux indemnités qui vont avec, dit-il. Et puisque cette étiquette me colle à la peau, autant aller proposer mes services à la CIA. Ainsi, ajoute-t-il, avec les largesses traditionnelles des services de renseignement américains, je pourrais gagner beaucoup d'argent et marier la richesse à la célébrité.

C'est ainsi que notre ami Sammy Buhairi est reçu à sa demande par un responsable local de la CIA pour le Moyen-Orient, un certain George Abu. S'ensuit alors ce dialogue que je résume, parce que trop long pour cet espace :

Sammy Buhairi : Voilà, je suis ingénieur et je publie dans la presse arabe des textes dans lesquels je défends la liberté, la justice et j'attaque le terrorisme et les terroristes.

George Abu : Qu'attendez-vous de nous exactement ?

Sammy Buhairi : Comme je suis accusé par beaucoup de lecteurs d'être un agent américain, je voudrais le devenir réellement.

George Abu : Oui nous serions heureux de pouvoir vous aider mais que savez-vous faire ?

Sammy Buhairi : Je n'ai aucune expérience du renseignement mais je sais écrire et je peux vous aider dans ce domaine, à réaliser le plan américain.

George Abu : Quel plan américain ?

Sammy Buhairi : Voyons ! Le

plan de George Bush pour le Moyen-Orient. Tout le monde en parle.

George Abu : Revenons à vous, que me proposez-vous ?

Sammy Buhairi : Répondre aux attaques des journalistes contre les Etats-Unis.

George Abu : Mais les journalistes qui critiquent et attaquent les Etats-Unis servent les Américains, en définitive. Regardez le Qatar, ils ont une chaîne de télévision qui nous attaque sans cesse mais nous avons dans ce pays la plus grande base militaire, hors des Etats-Unis. En nous attaquant partout, cette chaîne détourne le regard de la réalité de notre présence au Qatar.

Sammy Buhairi : Mais, vous avez menacé de bombarder cette chaîne.

George Abu : Cette rumeur, c'est nous qui l'avons propagée, elle a contribué du même coup à accroître l'audience de la chaîne.

Sammy Buhairi : Que dois-je faire alors ?

George Abu : Je vous conseille de changer d'orientation, de commencer à attaquer les Etats-Unis et le plan dont vous avez parlé. A ce moment-là, votre audience va grandir, votre célébrité croître et vous pourrez intéresser les services de renseignement américains.

Sammy Buhairi : Je suis donc venu pour rien ?

George Abu : Je suis navré, je ne peux rien pour vous.

Sammy Buhairi : Vous pourriez au moins me rembourser le prix du taxi ?

George Abu : Désolé, je n'ai pas les prérogatives nécessaires.

Fin du dialogue et des espérances de carrière à la CIA. Moralité : on n'est un bon agent que dans son propre pays, encore faut-il en avoir l'étoffe.

A. H.

(1) Formule lapidaire par laquelle on exorcise toute tentation ou suspicion de sympathie avec les peuples voués à la colère de Dieu selon l'abréviation QSM (Qu'ils soient maudits). Mais Dieu n'entend et n'agit que selon sa propre volonté, à dissocier fatalement de la volonté arabe. Sinon, on n'en serait pas là...

(2) Il serait très intéressant de soumettre les dirigeants du Hamas et leurs progénitures à un bilan de santé. Juste pour voir si leurs taux de protéines, de calcium, etc., correspondent à ceux des habitants de leur bantoustan.

(3) Durant la guerre de Libération, l'armée française recouvrait la tête de ses délateurs, volontaires ou non, d'un sac de jute pour garantir leur anonymat et les protéger des exactions en retour. D'où leur appellation de «bouchkara».

(4) Première mesure : suppression du vote à bulletin secret. Vous avez vu un ministre s'opposer ouvertement à Bouteflika ? Non ! C'est ça la «choura». Par contre, si tous les ministres de Bouteflika votaient à bulletin secret, il aurait une mauvaise surprise. C'est la démocratie. Bien sûr, vous me direz que même à bulletin secret, il passe quand même...

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

TAM-TAM À TAM !

Selon une étude réalisée par la Direction de l'habitat, 70 bâtisses à Alger menacent ruine.

Le GSPC confirme !

Ce matin, je ne bouge pas de mon salon. Toute la journée, je resterai scotché à mon écran de télévision. C'est que je ne veux rater aucune image du voyage de Abdekka à Tamanrasset. Ce genre de déplacements renseigne beaucoup mieux que toutes les gorges profondes sur les intentions du Roi. Une virée à Tam, ça te donne l'exacte température des ardeurs présidentielles quant à un 3^e mandat. Si une fillette, habillée de plusieurs dizaines de kilos de bijoux, fardée comme une vieille rombière, traînée de force par un adulte devant le président et contrainte de lui annoncer que «tous les enfants en couche-culotte du sud soutiennent un 3^e mandat du raïs», il faut prendre la chose très au sérieux. Si, dans la progression de son cortège, dans son fendage de foule, le chef de l'Etat marque une halte devant une chorale qui chante les louanges «du magnifique Abdelaziz aux yeux bleus et à la divine longévité», il faut prendre la chose très au sérieux. Si des dompteurs de colombes placent l'une de leurs bestioles sur

l'épaule du président et que le volatile lui susurre à l'oreille que «tous les gallinacés du pays sont inconditionnellement pour un 3^e mandat», il faut prendre la chose très au sérieux. Si un excité tenant et secouant à bout de bras son nouveau-né l'exhibe sous le nez du chef de l'Etat tout en criant comme un dératé «sidi erraïs, lui aussi votera pour vous lorsqu'il aura l'âge de voter !», il faut prendre la chose très au sérieux. Si un poète du lundi déclina pendant 45 minutes des vers taillés au hab-hab et vantant «l'étourdissante beauté, l'extrême intelligence, le charme inouï, la grâce infinie, l'aura céleste, la finesse incomparable, le courage sans pareil, l'abnégation inextinguible, et l'incroyable jeunesse du preux chevalier Abdelaziz», il faut prendre la chose très au sérieux. Voilà ce que je vais surveiller aujourd'hui. Ça vaudra au moins autant (et je reste poli) que toutes les analyses, tous les éditoriaux et toutes les contributions des grosses cylindres fossilisées de la politique algérienne sur la nécessité ou non d'un 3^e mandat. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

